

SFMG



Le plaisir de comprendre

DRMG N°50

Janvier 1998

supplément

la lettre

de la médecine générale

documents *de recherches* en médecine *générale*

Société Française de Médecine Générale
Société Savante

27, boulevard Gambetta - 92130 Issy Les Moulineaux
Tél 01 41 90 98 20 - Fax 01 41 90 98 21

e-mail : SFMG@club-internet.fr • <http://www.upml.fr/sfmg>
O.N.G. agréée auprès de l'O.M.S.

Représentant officiel de la France à la WONCA

Journée de Communications de la Société Française de Médecine Générale

Dimanche 23 Novembre 1997
FIAP Jean Monnet 30 Rue Cabanis - 75014 PARIS

La Société Française de Médecine Générale (SFMG), tiendra comme chaque année sa journée de communications. Elle se déroulera le dimanche 23 Novembre 1997, de 9 H à 17 H 30 au FIAP ; 30 Rue Cabanis à PARIS (75014).

Vous trouverez ci-contre le programme avec les différents thèmes et intervenants qui traduisent parfaitement la diversité de la médecine générale et les thèmes de recherches et d'évaluation qui font de plus en plus partie de notre environnement professionnel quotidien.

Grâce au soutien de la société Prime time Médiamedical, l'inscription à cette journée est gratuite, mais obligatoire pour des raisons d'organisation que vous comprendrez sans difficulté. Nous vous rappelons pour mémoire que cette journée s'inscrit dans les activités de sociétés savantes donnant lieu à une attestation de participation d'une journée.

Pour toute information, contacter Dr J-L.Gallais
tél : 01-43-56-62-79 ou gallais@club-internet.fr

Programme de la Journée de Communications de la SFMG Dimanche 23 Novembre 1997 FIAP J. Monnet 30 Rue Cabanis - 75014 PARIS

			PAGE
9H	INTRODUCTION		
9h15	Dr L.. Létrillard (75)	Facteurs de risques des diarrhées aiguës épidémiques hivernales : une enquête cas-témoins en médecine générale.	3 à 5
9H45	Dr L.. Martinez (78)	Audit de pratique en médecine générale : les infections respiratoires basses chez l'adulte.	6 à 9
10H15	Dr F. Baudoux (93)	Enquête d'opinions des médecins généralistes sur les ressources de leur commune concernant les soins aux personnes âgées.	10 à 11
10H45	Dr L.. Wittke (93)	La féminisation d'une profession s'accompagne-t-elle d'une pratique spécifique aux femmes médecins ?	12 à 14
11H15	Dr F. Chastel (38)	Perte d'emploi et santé.	15 à 17
11H45	Dr P. Oechsner (41)	La fatigue : un résultat de consultation malaisé à cerner.	18 à 23
12H15	Dr A-M. Magnier (75)	Etude comparative coût efficacité de deux stratégies diagnostiques de l'infection urinaire en médecine générale.	24 à 26
12H45	DÉJEUNER SUR PLACE		
	Dr J. Cogneau (37)	Précarité en médecine générale : problèmes de définition.	27
14H30	Dr S. Bonneau (72)	Exploiter les données d'un dossier médical informatisé : l'otite moyenne aiguë de l'enfant et du nourrisson en médecine générale.	28 à 32
15H	Dr J-M. Cohen (75)	Poster ou communication orale ?	33 à 35
15H30	Dr L.. Lambert (88)	Un audit médical : traitement hormonal de la ménopause en médecine générale.	36 à 38
16H	Dr JL. Gallais (93)	Mythe et réalité : le syndrome anxio-dépressif en questions.	39 à 43
16H30	Dr E. Galam (75)	La relation dans le dossier et le dossier dans la relation. Un partenariat SFMG/Repères : Genèse et perspectives	44 à 46
17H	CONCLUSION / FIN DE LA JOURNÉE		

Poster ou communication orale ?

Dr Jean-Marie COHEN* et amis

INTRODUCTION

Les médecins généralistes français publient peu, contrairement à leurs confrères anglais. Il y a 25 ans, encouragé par quelques amis généralistes soucieux d'émancipation professionnelle, je suis parti à la découverte des territoires inexploités de la communication scientifique. Le présent article a pour but de présenter brièvement le résultat de cette aventure et de décrire les moeurs des diverses ethnies scientifiques que j'ai pu approcher tout au long des deux dernières décennies.

Au cours de ce récit, je serai amené à décrire le langage de ces tribus et, parfois, à me servir de leur langue. Pour aider le lecteur à la comprendre, j'en décrirai sommairement la structure et je présenterai quelques objets typiques de l'artisanat local.

MATÉRIELS ET MÉTHODES

Mon voyage débuta en 1974. Après plusieurs tentatives infructueuses et quelques malencontreux naufrages, un vent favorable me fit aborder plusieurs chercheurs connus pour leur attitude bienveillante à l'égard des médecins généralistes. Au début, effrayé par leurs peintures de guerre, je ne me rendais pas compte qu'ils étaient bienveillants. Je dois confesser aujourd'hui que j'ai alors adopté à leur égard une attitude stupidement belliqueuse mais heureusement peu dangereuse pour eux. Ils ont survécu et, le ridicule ne tuant pas, moi aussi.

Grâce aux conseils d'explorateurs plus expérimentés, notamment des médecins généralistes anglais et belges très au fait des moeurs scientifiques, je parvins, au bout d'une dizaine d'années, à me faire adopter par plusieurs tribus appartenant aux ethnies des épidémiologistes, des microbiologistes, des mathématiciens ou des anthropologues. Peu à peu, j'ai pu participer aux fêtes tribales. Bien que ma maîtrise de la langue et du folklore scientifiques soit loin d'être parfaite, j'ai pu observer les principales caractéristiques des comportements de ces indigènes et en tirer des conclusions sur la façon de se faire comprendre d'eux.

Les conseils du Dr Jean-Luc Gallais m'ont aidé à structurer ce récit ethnographique. Pour sa mise en forme, j'ai utilisé un ordinateur PowerMacintosh et les logiciels Excel 4, Word 6 et RSGo 4.5. Les chiffres utilisés pour la fabrication des objets d'artisanat local ont été collectés par les Groupes Régionaux d'Observation de la Grippe le vendredi 21 novembre 1997.

RÉSULTATS

La communication permet aux scientifiques de montrer les effets de leurs expériences aux autres indigènes pour qu'ils puissent les critiquer et, éventuellement, les reproduire. Chez les scientifiques, la communication est aussi importante que, chez les lions, la chasse aux ruminants. Pour garder sa place dans la tribu, le scientifique doit périodiquement afficher ses trophées (cette exposition est souvent appelée "liste des tra-

voux", "titres et travaux" ou encore "liste des publications"). Quand les scientifiques ne communiquent plus, ils s'écartent progressivement de leur groupe, comme des vieux éléphants solitaires sur la route de leur cimetière.

STRUCTURE LINGUISTIQUE

La communication entre scientifiques est difficile car le vocabulaire varie considérablement d'une tribu à l'autre. Ces différences empêchent souvent les ethnies de communiquer entre elles, l'incompréhension pouvant aller jusqu'à des guerres inter-ethniques. Cependant, habituellement, les scientifiques vivent paisiblement grâce à une structure linguistique unique que les ethnologues appellent "le plan IMRAD". Cette structure univoque est connue et acceptée par tous. Elle standardise la narration et évite toute angoisse d'ordre littéraire. Elle permet aux membres d'une ethnie recevant un message scientifique de repérer immédiatement l'origine de ce message et sa nature. En pratique, le plan IMRAD sert de code de reconnaissance entre scientifiques. Ceux qui emploient ce plan sont considérés a priori comme des proches venant en ami. A l'inverse, ceux qui emploient une autre structure linguistique sont considérés comme des étrangers, ce qui les expose à de multiples désagréments (mépris, lazzis, sévices divers, etc.).

FORME DE COMMUNICATION

La communication scientifique peut revêtir plusieurs formes: texte ("lettre", "article" ou "papier") publié dans une revue ethnique ou inter-ethnique, discours ("communication orale") ou affiche murale ("poster") lors de rassemblements, classés en fonction de leur taille et de leur durée ("journée", "rencontres", "workshop", "congrès"). Les articles et les communications orales ou affichées sont illustrées de pictogrammes, très appréciés des connaisseurs de l'artisanat scientifique. Plusieurs exemples de ces pictogrammes sont présentés plus loin (cf exemples d'art local).

ANALYSE

DIFFICULTÉS

Malgré la simplicité du plan IMRAD, communiquer est difficile même pour les chercheurs les plus renommés. L'écriture d'un article demande de peser chaque mot. Un bon article doit être le plus court possible mais expliquer avec une grande précision tout ce qu'il faut savoir pour refaire la même expérience que celle relatée par l'auteur.

Une communication orale dure de 10 à 20 minutes selon les types de festivités. Pour les scientifiques, une présentation orale s'apparente à un examen. Pour réussir leur prestation, ils répètent inlassablement leur "show" dans leurs moindres détails. Même les "grandes pointures" ont le trac et tremblent jusqu'à

* *Open Rome*, 39 rue St Antoine, 75004 Paris

tél: 01 42 71 49 50 fax: 01 42 71 77 15

leur entrée en scène.

Le "poster" est une forme de communication plus accessible aux débutants. Réussir un poster demande un sens de "l'accroche" et du bon sens graphique: il s'agit d'inciter celui qui passe devant le poster à s'arrêter quelques secondes, puis de lui donner envie de prendre contact avec l'auteur du poster pour en savoir plus.

COTE

Habituellement, les trophées les plus appréciés sont les articles publiés dans des revues scientifiques. Viennent ensuite les communications orales puis les posters.

La cote des diverses revues varie d'une ethnologie à l'autre et reflète en partie le poids des éditeurs de revues. L'acceptation d'un article dans une revue dépend de grands prêtres nommés "referees". Plusieurs indigènes m'ont expliqué que "les referees sont des chiens". Quand on a les mollets fragiles, mieux vaut chercher à publier dans les revues où vivent des amis capables de mettre une muselière aux referees les plus agressifs.

La cote des réunions scientifiques dépend de facteurs que je n'ai pas étudiés avec précision. Habituellement, plus le nombre de participants à la réunion est élevé, plus le rituel liturgique y est contraignant. Les fêtes en petit nombre sont moins glorieuses bien que beaucoup plus amusantes.

Cette hiérarchie article - communication orale - poster est remise en cause par l'irruption des échanges par internet. Deux règles semblent prééminentes: une recherche non publiée ne sert pas à grand chose; le mérite d'une expérience est attribué au premier qui en fournit les résultats. Internet est un moyen facile de publier très vite ses résultats, avant qu'un autre le fasse.

Quel mode de communication choisir ?

Le plus simple, le plus rapide et le moins coûteux est de commencer par la fabrication d'un poster présenté lors d'une réunion scientifique. Cette forme de communication est très appréciée par les scientifiques anglo-saxons. En pratique, dans une réunion scientifique, allez voir les posters, c'est là que les jeunes talents s'épanouissent. Les articles ont le mérite de pouvoir être lus longtemps après leur publication ("les paroles s'envolent, les écrits restent"). Cependant, leur écriture et leur publication demandent beaucoup de temps.

La communication orale est celle qui offre le plus mauvais ratio bénéfices/risques. Si vous êtes débutant, mieux vaut éviter la communication orale, surtout si vous êtes anxieux, analphabète ou bègue.

Quel langage utiliser ?

Quel que soit le mode de communication proposée (article, communication orale ou poster), la structure de toute intervention ne peut prendre qu'une seule forme, celle du plan IMRAD (Tableau 1).

TABLEAU 1 : Le plan IMRAD

titre
auteurs
résumé
I ntroduction
M atériels et méthodes
R ésultats
A nalyse
D iscussion
conclusion
illustrations

En pratique, cher ami lecteur, si tu participes à une fête chez les scientifiques, inutile de tergiverser: utilise le plan IMRAD et tout ira bien. A l'inverse, si tu choisis une autre structure linguistique, les scientifiques te considéreront comme un étranger et te le feront comprendre énergiquement.

Conclusion

Pour communiquer avec les scientifiques quand on manque d'expérience, mieux vaut choisir le poster et adopter le plan IMRAD. Pour le reste, peu importe... En forgeant, on se brûle mais quel forgeron émérite ne s'est jamais brûlé ?

Remerciements

à Marcel Goldberg, Denis Coulombier, Eveline Eschwège, Anne Mosnier et Jean-Luc Gallais, pour leur accueil et leurs conseils.

Bibliographie

Epidémiologie appliquée. Clément Beaucage, Yves Bonnier Vigier. Gaëtan Morin éd., 1996.

Epidémiologie d'intervention. François Dabis, Jacques Drucker, Alain Moren. Arnette éd., 1992.



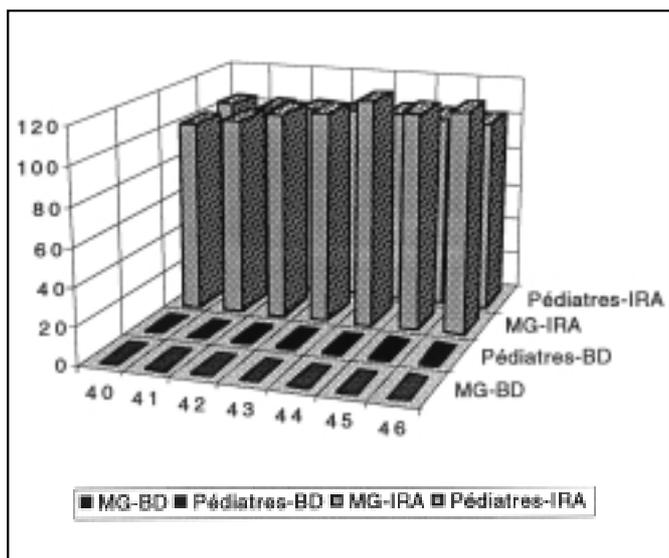


FIGURE I : exemple d'art local
(graphique de type "Manhattan")

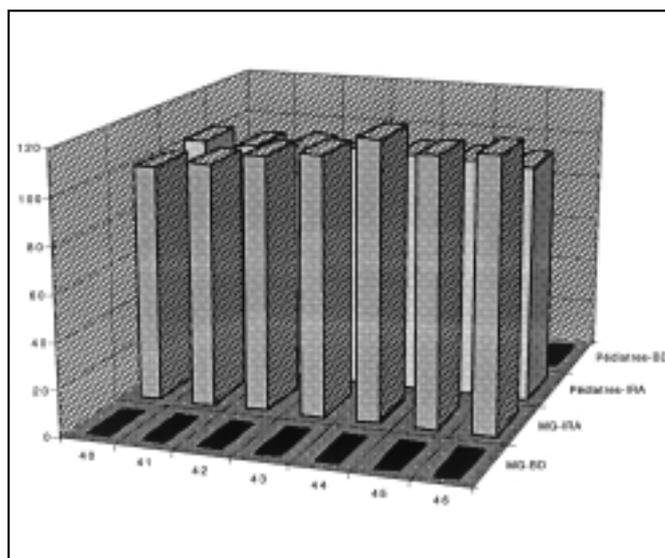


FIGURE II : exemple d'art local
(graphique de type "brume sur Manhattan")

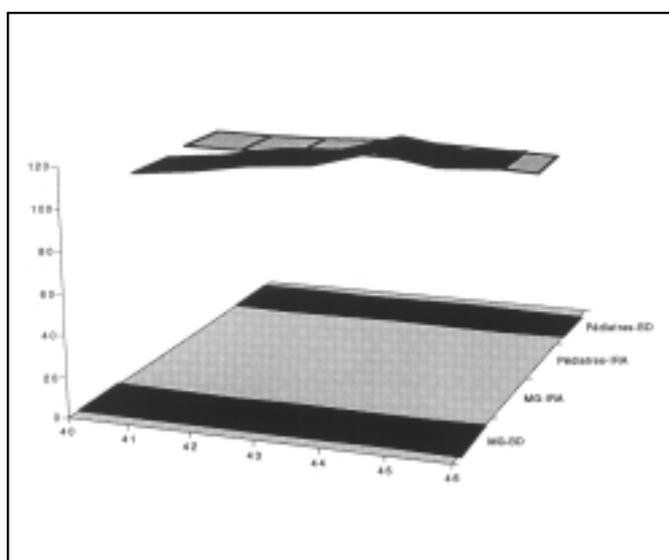


FIGURE III : exemple d'art local
(graphique de type "maison de campagne")

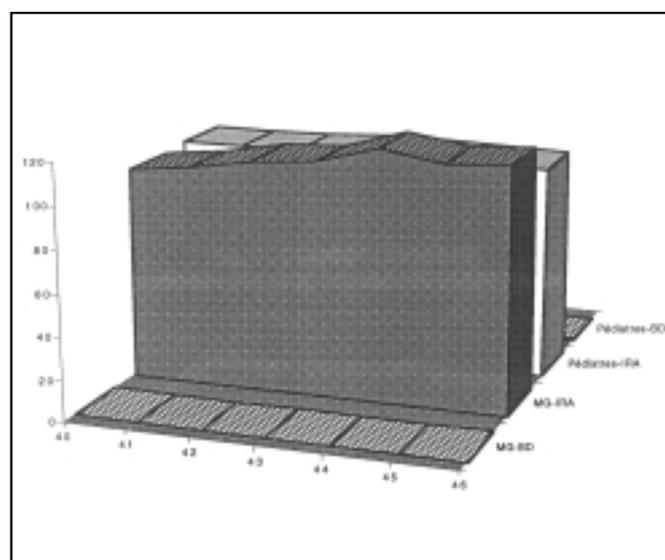


FIGURE IV : exemple d'art local
(graphique de type "fronton de pelote Basque")

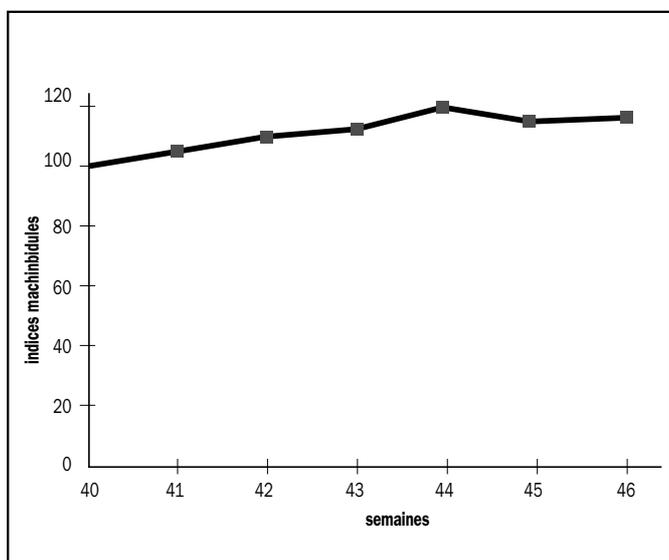


FIGURE V : exemple d'art local
(graphique de type "courbes de Papa")

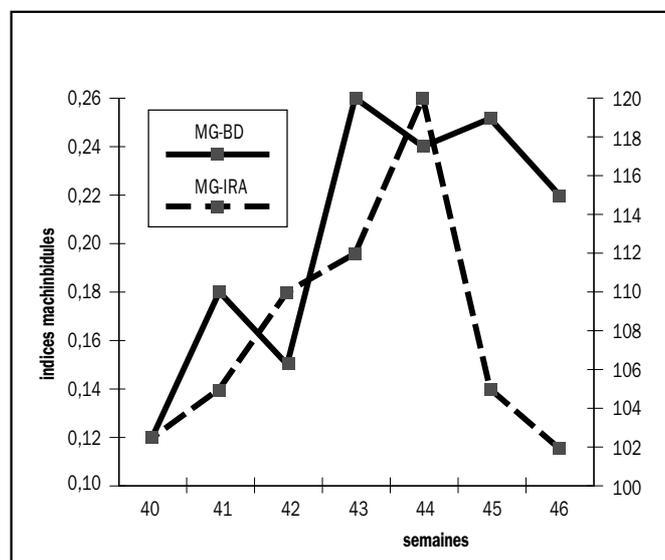


FIGURE VI : exemple d'art local
(graphique de type "la même en très épidémique")